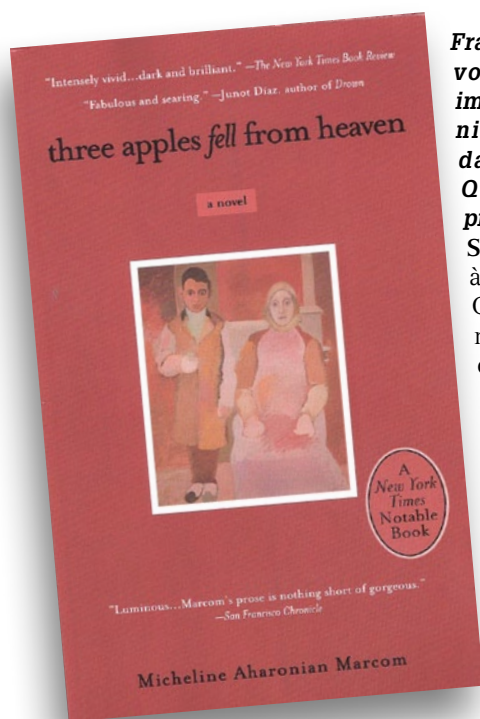


# “TRANSFORMER LE POISON EN REMÈDE”

La productrice Sona Tatoyan prépare l'adaptation cinématographique du livre de Micheline Aharonian Marcom, *3 Apples fell from heaven*, *Trois pommes sont tombées du ciel*, peinture du Génocide arménien dans la région de Kharpert. Son époux, José Rivera, scénariste du film *Motorcycle diaries* remarqué aux Oscars, l'a adapté sous forme de scénario et l'a soumis à Shekhar Kapur qui l'a immédiatement apprécié. Le réalisateur indien est célèbre notamment pour *Elisabeth* et sa suite : *Elisabeth, l'Age d'or*, dont le rôle principal était joué par Cate Blanchett.



**France Arménie : Où êtes-vous née ? Étiez-vous impliquée dans des organisations arméniennes dans votre jeunesse ? Quel est votre parcours professionnel ?**

**Sona Tatoyan :** Je suis née à Baltimore, (Maryland). Quand j'ai eu 4 ans, nous avons déménagé dans une petite ville de 3 000 habitants dans l'Alabama puis à 8 ans dans l'Indiana, où il n'y avait absolument aucun Arménien. Les étés, nous allions dans la famille de ma mère à Alep. Je n'ai fait partie d'aucune organisation arménienne car il n'y en avait pas là où j'ai grandi.

J'ai joué dans diverses pièces de José Rivera aux USA (*Boleros for the disenchanté, Brainpeople*, etc.), à Chicago, San Francisco et New York. L'an passé, j'ai tourné mon premier court métrage : *Toujours*, que j'ai écrit, dirigé et joué. En décembre 2012, il a été projeté au festival ARPA. [Ndlr. festival du cinéma à Los Angeles, traitant plus particulièrement de la question des diasporas et de l'exil]. Cette année, je jouerai le rôle principal dans *Celestina*. Ce sera la première réalisation de José Rivera.

**Votre projet a débuté avec le livre intitulé: 3 Apples fell from heaven. Comment avez-vous eu l'idée d'en faire un film?**

C'était en 2001, j'avais 21/22 ans quand j'ai découvert le livre. Même si cela m'a obsédée, je ne pensais pas alors en faire un film. Il a marqué le début de ma colère de constater l'absence

de reconnaissance du Génocide ainsi que le négationnisme. En le lisant, j'ai été frappée par la poésie de l'écriture – des descriptions superbes des choses les plus horribles. J'étais attirée par la beauté de l'écriture et rebutée par le contenu. Je l'ai visualisé presque instantanément. Comment quelqu'un peut-il photographier les images les plus sordides et les magnifier en même temps ? Un combat entre la beauté et l'horreur. J'ai trouvé que c'était du grand art. L'ouvrage est construit comme un patchwork, différents morceaux mis ensemble. L'histoire n'est pas linéaire or, pour un film, vous avez besoin d'une certaine architecture narrative, prenant un sens pendant 2 heures. Un livre est plus libre qu'un film.

**En quoi votre long métrage sera-t-il différent des films sur le Génocide tels que Ararat ou Le Mas des alouettes des frères Taviani ?**

Je n'ai pas vu *Le Mas des alouettes* mais j'ai vu *Ararat* plusieurs fois et je l'adore. Il parle de la négation et la transmission, ce qui est important, mais ce n'est pas une épopée historique. Notre film se déroule entièrement pendant les années du Génocide de 1914 à 1917.

**Pourquoi avez-vous choisi le réalisateur Shekhar Kapur ?**

Il est parfait pour ce film. Shekhar est un être d'une profonde spiritualité. C'est un militant qui n'est pas effrayé de parler et vivre dans la vérité. J'avais besoin d'un « guerrier spirituel », très curieux de l'humanité, dont l'arme serait l'amour et la compassion. Il y a une sorte de magie autour de ce film – comme je le dis toujours, les défunts me viennent en aide, les défunts veulent que cette histoire soit racontée et ils m'ont ouvert des portes. Il se trouve que dans la co-production, il y a une Turque, une activiste progressiste qui m'a été présentée par un ami turc. Elle est très courageuse et a un grand cœur.

**Comment la controverse avec le journal turc Radikal qui a déformé vos propos vous a-t-elle affectée ?**

*Radikal* a exagéré certains termes et la traduction anglaise de l'article était sinistre et horrible dans le but de déstabiliser le projet. Il y avait dans le texte de scandaleuses inventions. Cela

La jeune productrice  
Sona Tatoyan



© Lela Edgar

m'attriste. Je pense qu'il y a des personnes qui ne souhaitent pas que le film voie le jour. Je vais continuer à me concentrer sur sa préparation et ne pas autoriser des esprits malveillants à miner tout le travail fourni et dont nos ancêtres seront fiers. En tant qu'artiste, je ne peux pas penser aux difficultés et dangers potentiels. Dans l'art, il n'y a pas de place pour la peur. Et dans l'amour, il ne peut pas y avoir de peur. L'amour et la peur ne peuvent pas coexister. Quand l'amour est là, il n'y a pas de peur et quand il y a de la peur, l'amour est absent. Pour moi, ce projet de film est un héritage.

J'ai rassemblé une équipe internationale avec de grands artistes tels que José et Shekhar, des compositeurs, des designers ... Comme le dit Shekhar, j'aimerais porter un miroir face à la société moderne, en même temps que raconter une histoire qui a eu lieu 100 ans auparavant. Elle représente un large spectre de l'expérience humaine, montre de quoi l'humanité est capable et ne cherche pas simplement à discréditer un peuple entier. Tout n'est pas noir ou blanc. La grand-mère de Micheline Aharonian Marcom a été sauvée par une Turque, l'épouse de l'associé de son père et ami proche. Elle a pris soin d'elle et de

sa fratrie, en les habillant en musulmans et en leur donnant des noms turcs. Je suis certaine que tant d'autres ont survécu de la même façon. J'espère que le film sera visionné en Turquie car il montre la face humaine de ses citoyens, ce qui rend plus difficile la négation des faits.

Le Génocide continue aussi parce que nous vivons en diaspora et que l'Arménien occidental est en train de disparaître. Dans nos communautés, nous nous assimilons aux pays dans lesquels nous vivons. Mais ce n'est pas triste car nous réalisons de grandes choses dans nos Etats d'adoption.

#### ***Dans quelle langue sera tourné le film ?***

J'adore l'arménien occidental qui contient tant de poésie, c'est pourquoi il est important que ce langage soit restitué. Tourner le film en arménien occidental est une question en soi, quand on connaît les contraintes liées aux cibles du marché du cinéma. Les personnages parleront aussi en turc, en kurde, et en anglais pour le rôle de Leslie Davis [Ndlr. Consul américain en 1915 à Kharpert. Auteur de *La Province de la mort*]. Ce sera un portrait authentique des langues en usage, des différentes couches de la société. Indépendamment du choix artistique, la disparition de l'usage de l'arménien occidental est une autre strate de la continuité du Génocide.

#### ***Est-ce que vous allez recruter des artistes et techniciens arméniens pour le tournage ?***

Nous sommes ouverts pour recruter des personnes de tous horizons. Bien entendu, j'adorerais l'implication d'Arméniens. Nous projetons de tourner pendant le second semestre 2013 et les lieux de tournage sont encore à définir.

#### ***Si de jeunes artistes ou étudiants en cinéma ou arts visuels veulent faire un film, quelles seraient vos recommandations, vos conseils ?***

Je leur recommanderais de suivre leur capacité d'émerveillement, de toujours écouter leur cœur. Trouvez les histoires qui vous émeuvent et les personnes dont vous admirez le travail. Regardez des films, lisez des pièces, des livres, vivez votre vie. Chaque artiste est en recherche constante et en exploration de la nature humaine, pour comprendre son humanité.

*Interview réalisée par Almasd Leloire Kérackian*

**« Dans le bouddhisme, on parle de transformer le poison en remède. Donc au-delà du film, conter cette histoire représente du militantisme. L'Art transformera la tragédie en beauté. »**

**Extrait de l'article de Sona Tatoyan dans Armenian Weekly (20/12/2012) <http://www.armenianweekly.com/2012/12/20/turning-poison-into-medicine-my-journey-as-producer-of-three-apples-fell-from-heaven//>**

## Voyage 2013

### ARMÉNIE ET KARABAGH

**Participez**  
au prochain voyage du  
Fonds Arménien de France  
à l'occasion de son  
20<sup>e</sup> anniversaire

Découvrez ou redécouvrez l'Arménie et le Karabagh

- **Départ & retour Paris :**  
du 27 juin au 7 juillet - 1 659 €
- **Départ & retour Marseille (via Paris) :**  
du 29 juin au 7 juillet - 1 546 €

Programme, renseignements et réservations :  
[www.fondsarmenien.org](http://www.fondsarmenien.org)  
Tél : 01 48 83 51 06  
mail : [info@fondsarmenien.org](mailto:info@fondsarmenien.org)